

Le porc : un gros mangeur ?

Mots clés: élevage de porc, alimentation, ration, maïs, industrie agro-alimentaire

En RDC, le porc, mangeur exigeant, est en compétition avec l'homme. Explication du problème et essai de réponse.



Auteur(s): Alain Huart et collaborateurs du CAVTK

Date de publication: 2003

Catégorie(s): Élevage et pêche • Dynamique paysanne • Organisation des producteurs agricoles, CONAPAC paysans, FEC

Province(s): Kinshasa • Bandundu • Équateur • Province Orientale • Nord-Kivu • Sud-Kivu • Maniema • Katanga • Kasai-Oriental • Kasai-Occidental • Bas-Congo

Partenaire(s): Faculté de Médecine Vétérinaire de l'Université de Liège • Ministère de l'Agriculture et du Développement rural (RDC)

Nombre de pages: 2

Identification: F-EP-A5-P1-9



F-EP-A5-P1-9

Pour donner un ordre de grandeur, disons qu'il faut environ 400 kg d'aliment pour produire un porc industriel de 100 kg. Le porc villageois ne demande pas tout cela et trouve lui-même sa nourriture autour du village, mais ce système peu coûteux est également peu productif. Analyse des comportements des éleveurs et pistes pour une meilleure production.

Parler du porc sans parler de son alimentation serait un non sens, surtout dans un pays comme la République Démocratique du Congo où cet animal, exigeant, s'avère être en compétition avec l'homme. Nous avons évoqué ce problème dans l'éditorial⁽¹⁾, sans ébaucher la moindre réponse.

Disons d'emblée pour donner un ordre de grandeur, qu'il faut environ 400 kg d'aliment pour produire un porc industriel de \pm 100 kg; si on entre dans le détail des ingrédients, cela correspond schématiquement à 200 kg de maïs (50% de la ration), 80 kg de soja ou tourteau de soja, 8 kg de minéraux; le reste correspond à des sous-produits divers comme le son ou le tourteau palmiste ou encore la drêche de brasserie.

Certes, certains diront que le porc villageois ne demande pas tout cela, qu'il peut se débrouiller en trouvant lui-même ce qu'il lui faut autour des cases au village. Ce système extensif est effectivement peu coûteux mais il est aussi peu productif.

Et si on s'avise tout à coup de donner au porc local l'alimentation du porc industriel en espérant des performances, les résultats espérés ne seront hélas pas atteints! L'indice de consommation, c'est à dire la quantité



d'aliment nécessaire pour réaliser 1 kg de croît chez le porc atteindra, pour donner un ordre de grandeur, 5 ou 6 kg pour le porc local contre 3 kg pour le porc industriel. A contrario, le porc industriel est incapable de survivre dans l'environnement du porc villageois.

Ceci étant posé, force est de constater que nombreux sont les éleveurs péri-urbains qui tentent un élevage en porcherie avec des cochons de race locale.

Vu le coût élevé des aliments au commerce, il les nourrissent le plus souvent avec des ingrédients bon marché comme le son de blé ou les herbes coupées (Matiti) mais malgré cela, le plus souvent, leurs dépenses excèdent les recettes. Retenons que le porc, mono-gastrique et omnivore comme l'homme, valorise mal les aliments trop fibreux.

Utiliser de la verdure est certes une option économique, pourvu que le fourrage soit de

(1) Voir revue *Troupeaux* n° 1, année 1.

bonne qualité et que son utilisation se fasse dans le cadre d'une ration bien calculée.

Les candidats éleveurs qui utilisent sans discernement ces ingrédients grossiers finissent d'ailleurs par abandonner.

C'est ainsi que bon nombre d'éleveurs péri-urbains ont compris qu'en amenant au porc la totalité de sa ration (en porcherie), il est nettement préférable de travailler avec des animaux sélectionnés.

La question qui se pose à ce stade est celle du coût de l'aliment industriel.

En achetant les aliments complets du commerce et en vendant leur porc au prix du marché, les éleveurs se rendent compte que le coût élevé de l'alimentation ne leur permet guère de réaliser des bénéfices.

D'une part, il est nécessaire de suivre de près les performances des animaux pour limiter toute source de gaspillage ou de perte; par exemple, un retour en chaleur tardif des truies occasionne une consommation d'aliment non prévue mais importante; d'autre part il est souvent utile de trouver des solutions pour limiter le coût unitaire du kg d'aliment.

En dernier ressort, l'éleveur, pour cumuler des marges bénéficiaires devenues trop réduites, intègre la filière en devenant aussi boucher - charcutier, ce qui est d'ailleurs le cas des principales boucheries ayant pignon sur rue à Kinshasa.

En fait, la réalité c'est que la compétition avec les produits finis importés est rude: les cartons congelés qui viennent de l'étranger, (cotis, queues ou pieds de porc), se vendent à des prix si attractifs qu'il est impossible de les concurrencer avec la production locale.

Pour faire face à cette concurrence, il est question que les éleveurs s'organisent tant sur le plan individuel que collectif. Au delà, le problème qui revient et reviendra toujours tourne autour du coût de l'aliment. Le repère



comme nous l'avons dit c'est la quantité et le coût en aliment pour produire un kg de porc.

Les alternatives pour disposer d'un aliment moins coûteux existent, à commencer par la drèche de brasserie, dont le prix à l'élevage est surtout déterminé par celui de son transport; n'oublions cependant pas de surveiller de près sa qualité et sa conservation.

D'autres éleveurs améliorent les rations avec de la poudre de lait exclue de l'alimentation humaine.

Il y a aussi toute une série d'aliments non conventionnels disponibles au village (termites, farine de sang...).

Mais cela doit s'appliquer en connaissant la valeur exacte des ingrédients utilisés et en veillant à l'équilibre des rations.

Une complémentation minérale, en vitamines et oligo-éléments s'indique le plus souvent et permet de rectifier bien des déséquilibres.

Enfin, la question est de savoir si cela vaut la peine d'élever au Congo un animal qui est si exigeant du côté alimentaire ?

L'ingrédient essentiel est le maïs: est-ce à dire qu'en le donnant au porc, on en prive l'homme ?

Dans la mesure où le maïs peut se cultiver (facilement) pratiquement partout au Congo, et que les agriculteurs disposent de superficies suffisantes pour augmenter la surface de leurs champs et partant leur production, que le transport du maïs au Congo est coûteux, la réponse est non. Certes, le pouvoir d'achat de populations rurales est encore faible... mais il ne pourra se relever qu'avec la valeur ajoutée créée localement, justement par les productions agricoles et d'élevage.

L'élevage du porc constitue une excellente (et rapide) opportunité de transformer localement le maïs et de disposer de revenus complémentaires sans parler du capital (épargne) qui se constitue avec le bétail, dans un environnement où il est impossible d'aller à la banque pour y placer son argent.

